

### RECOURS A DES PRODUITS DOPANTS CHEZ LES JEUNES DU LIMOUSIN

#### Approche quantitative chez les collégiens, lycéens et étudiants

Rapport n° 192 – Décembre 2008

Une étude conduite pour la DDASS de la Haute Vienne et la DRASS du Limousin  
(Pilotage : N. BONNOT, infirmière de santé publique et B.MOTTET, Directeur)

et réalisée par l'Observatoire Régional de la Santé du Limousin :  
Audrey ROUCHAUD, Dr Jean-Pierre FERLEY, Béatrice ROCHE BIGAS, Olivier DA SILVA

en collaboration avec le Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé<sup>(1)</sup>, les Services Académiques de Promotion de la Santé<sup>(2)</sup> et le Centre d'Information Régionale sur les Drogues et Dépendances du Limousin<sup>(3)</sup> (CIRDD)

Le recours à des substances dopantes afin d'améliorer les performances sportives ou intellectuelles (psychostimulants) est un phénomène probablement ancien mais qui est désormais exposé sur la place publique. Face au manque de connaissances actuelles et à un recours que l'on pressent de plus en plus banalisé, l'Observatoire Régional de la Santé, à la demande de la DDASS de la Haute-Vienne et de la DRASS du Limousin, a conduit une enquête exploratoire permettant de chiffrer l'ampleur du phénomène chez les jeunes Limousins en 2008.

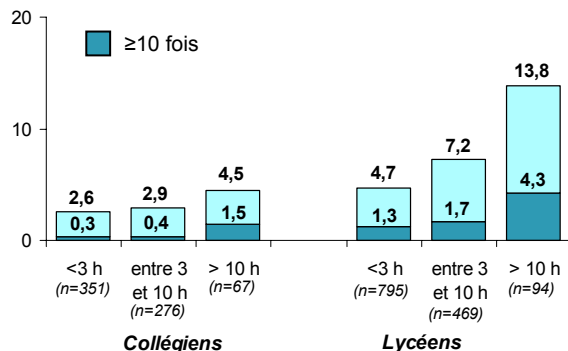
#### METHODE

- Questions intégrées dans l'enquête régionale conduite par l'ORS et les services de santé scolaire chez les collégiens (4ème) et les lycéens (2nde et Terminale) de 36 établissements et 96 classes.
- Enquête spécifique en milieu étudiant menée en deux temps, soit un questionnaire remis aux étudiants de 1ère année qui assistent aux ateliers santé organisés par le service de médecine préventive universitaire (SUMPPS) dans le cadre d'une enquête conduite par le CIRDD (étudiants très majoritairement issus des filières scientifiques et techniques), et un focus réalisé sur 2 sections plus spécifiquement concernées par les activités sportives, kinésithérapie et filière des métiers du sport (SMS, ex-STAPS), avec distribution des questionnaires en amphithéâtre.
- 3 138 questionnaires : 2 095 issus de l'enquête scolaire et 1 043 issus de l'étude spécifique en milieu étudiant (829 d'étudiants de 1ère année, dits "standards", 109 d'étudiants masseurs-kinésithérapeutes et 105 de SMS).

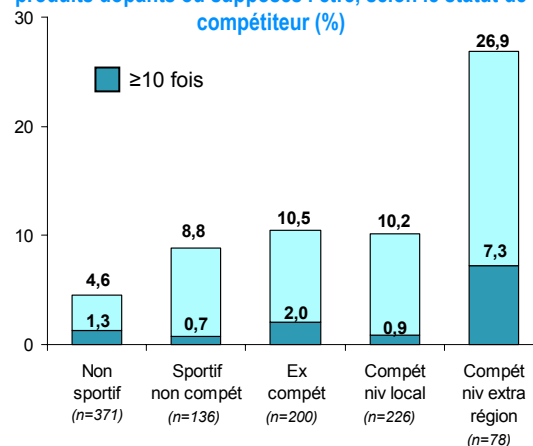
#### USAGE DE PRODUITS DOPANTS CHEZ LES COLLEGIENS, LYCEENS ET ETUDIANTS

- 3% des quatrièmes déclarent avoir déjà consommé un produit dopant, chiffre atteignant 6% chez les lycéens et plus de 8% chez les étudiants "standards". On relève une consommation plus élevée chez les garçons (hormis chez les collégiens et les étudiants de la filière SMS).
- L'accès aux produits dopants est jugé facile par 5% des collégiens, 13% des lycéens et 17% des étudiants "standards". C'est dans les groupes présentant les plus fortes proportions de consommateurs de substances dopantes (à savoir l'ensemble des étudiants de SMS et les garçons de la filière kinésithérapie) que l'on retrouve les plus grandes parts d'individus jugeant facile l'accès à ces produits.
- En outre, la consommation est très liée à l'activité sportive. Ainsi, près de 14% des lycéens qui pratiquent plus de 10 heures de sport hebdomadaires ont déjà consommé un produit dopant. De même, chez les étudiants, ce sont surtout les compétiteurs de haut niveau qui sont concernés : plus d'un jeune compétiteur de niveau extrarégional sur quatre a déjà essayé un produit dopant ou supposé l'être.

**Fig. 1 : Proportion de collégiens et lycéens ayant déjà consommé des produits dopants ou supposés l'être, selon le nombre d'heures de sport hebdomadaires pratiquées (%)**



**Fig. 2 : Proportion d'étudiants ayant déjà consommé des produits dopants ou supposés l'être, selon le statut de compétiteur (%)**



- Le fait de connaître des pairs consommateurs ou d'avoir déjà reçu une proposition de dopage sont également associés à la pratique sportive.
- L'usage régulier de produits dopants est très majoritairement considéré comme un grand risque (entre 76 et 93%) alors que l'usage occasionnel n'est considéré ainsi que dans une bien plus faible proportion (entre 25 et 37%).

#### USAGE DE PSYCHOSTIMULANTS CHEZ LES ETUDIANTS

- Plus de 9% des étudiants "standards" disent avoir déjà consommé des psychostimulants. La consommation semble très liée à la filière puisque 21% des étudiants en kinésithérapie sont concernés pour moins de 4% des SMS.
- L'accès aux psychostimulants est jugé facile par 25% des étudiants « standards » et 49% des étudiants des filières de kinésithérapie et SMS.

**CONCLUSION :** Si la consommation déclarée de produits dopants chez les jeunes du Limousin demeure le fait d'une minorité, ceux qui en ont fait l'expérience ne constituent pas pour autant une exception (6% des lycéens et 8% des étudiants). De plus, cette consommation atteint des proportions conséquentes (au moins sous la forme d'expérimentation) chez les sportifs de haut niveau (plus de 1 sur 4). A partir de cette première enquête exploratoire, des approches plus approfondies pourraient être tentées, incluant par exemple une investigation -certainement plus délicate- au niveau des clubs sportifs. La relative banalisation de cette consommation à laquelle on assiste invite à développer les initiatives en matière de prévention, plaçant celles-ci dans le champ de la lutte contre les addictions.

<sup>(1)</sup> Dr M. TUDO ; <sup>(2)</sup> Les docteurs I. DOLADILLE, M. GROUILLE, F. LASSEUR, F. RICHARD et Mmes M. BALLARIN, S. BRANCOURT, V. BRUN, M. FROIDEFOND, C. GARCIA ; <sup>(3)</sup> A. TALLET